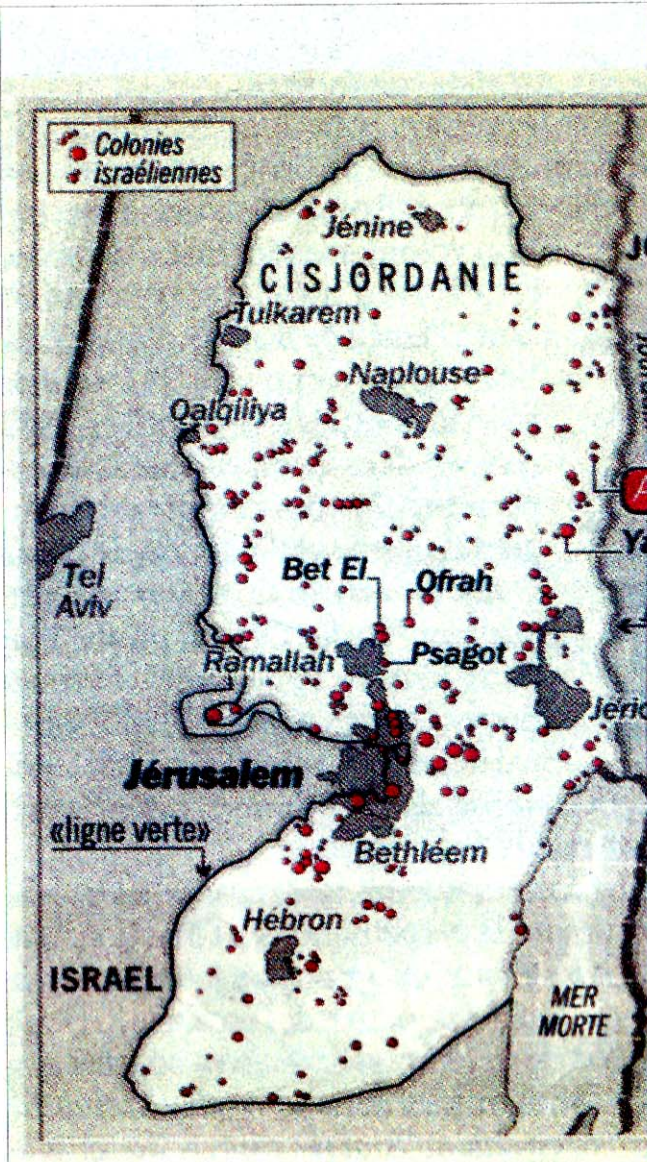


Un mur à battre

LE PROCESSUS DE PAIX ? DU VENT !

micel warschawski



tres processus, ceux-ci très réels, et en particulier le processus de colonisation de la Palestine.

Ce matin, par exemple, je guidais une délégation hollandaise au nord de Jérusalem. Nous sommes allés jusqu'à Migron qui, ces derniers jours, est à la Une des journaux israéliens. Une colonie « sauvage » que le gouvernement s'est engagé à démanteler, c'est-à-dire à déplacer de deux ou trois kilomètres tout au plus. Sauvages ou « légales », les colonies sont l'outil de la mainmise israélienne sur des régions entières de la Cisjordanie, rendant caduque la perspective d'un Etat palestinien digne de ce nom.

Rien n'est irréversible

Est-ce à dire que la situation est irréversible, comme l'affirme, entre autres, le géographe et analyste israélien Meron Benvenisti ? Je ne crois pas, en ce qui me concerne, à l'irréversibilité des faits matériels : le Reich de mille ans a été réversible, la colonisation française en Algérie et dans le reste de l'Afrique de même.

Ce qui rend une situation irréversible, c'est le renoncement de ceux qui en sont victimes. Or, quarante et un ans après la guerre de 1967, les Palestiniens n'ont pas renoncé à bouter les Israéliens hors des territoires occupés. Ils savent que cela risque de prendre encore longtemps, mais leur détermination est intacte. Ce n'est pas à nous, que ce soit à Tel-Aviv, à Londres ou à Paris, de leur dire que c'est peine perdue. D'autant plus que, derrière sa brutalité à l'encontre des Palestiniens, Israël a de la peine à cacher ses faiblesses, comme l'a montré le fiasco qu'a été la tentative de détruire le Hezbollah au Liban.

Ce qui semble de plus en plus évident, c'est la nécessité pour le peuple palestinien de se débarrasser de l'illusion d'un processus de paix et de mettre en place une stratégie de résistance à long terme, sans nécessairement avoir à décider la forme que pourrait prendre une éventuelle solution au conflit avec Israël.

Le débat, tel qu'il est mené aujourd'hui, principalement en Europe, entre « un Etat » ou « deux Etats », me semble être un luxe que les Palestiniens ne peuvent se permettre. La principale question à l'ordre du jour n'est pas de quoi est fait l'avenir plus ou moins lointain, mais quelle stratégie de résistance développer pour les combats que la réalité d'aujourd'hui exige.

De notre correspondant particulier à Jérusalem

Ce billet est le premier d'une série que j'espère aussi longue que possible, non pas par vanité pour ma propre écriture, mais parce qu'il faut que ce nouveau projet lancé par Siné réussisse. Sa réussite sera notre meilleure réponse à la clique de néo-conservateurs français qui croient être des innovateurs, alors qu'ils ne font que plagier un modèle américain qui, de l'autre côté de l'Atlantique, commence déjà à être considéré comme usé, si ce n'est complètement rétro.

Je voudrais aujourd'hui prendre ici un engagement solennel : contrairement à la grande majorité des éditorialistes couvrant le Proche-Orient, je ne parlerai pas de « processus de paix », ni aujourd'hui ni dans l'avenir. Siné m'a demandé une rubrique où je parle des réalités, politiques, sociales et culturelles de cette région du globe où je vis, milite et écris. Or le « processus de paix » est tout le contraire d'une réalité : c'est du vent, du virtuel, certains diraient de la propagande.

Certes, le président palestinien Mahmoud Abbas voit régulièrement le Premier ministre israélien et dit passer d'excellentes soirées avec le couple Olmert. Question de goût, qui, comme on le sait, ne se discute pas.

Mais quand on demandait récemment au Premier ministre israélien de quoi il avait discuté avec Abbas, on eut droit à la réponse : « de tout et de rien ». On peut difficilement être plus honnête. Donc, *exit* les commentaires sur le virtuel « processus de paix ». J'essaierai de décrire d'au-